

Nancy, ce 1^{er} janvier 1908

7³

Bon bon chère ami,

Je vous suis profondément
reconnaissant d'avoir devant la
dieu que j'ai aimé de recevoir des
nouvelles de votre côté. La lettre, par
laquelle vous m'annoncez qu'on avait
été difficile la solution de vos inquiétudes
et qui m'était arrivée à l'instant
même de mon départ pour l'Autriche
m'était pas sans laisser place à de
nouvelles préoccupations, puisque vous me
parlez d'une congestion pulmonaire. Et
bien que le plus gros de la crise fût
déjà passé au moment où vous

m'conniez, j'aurais hâti de vous
savoir tout à fait sorti de cette
nouvelle cause d'angoisses. Votre
mot d'acier, que je tiens en souvenir
de voyage, nous apprend heureusement
que ce terme est largement dépassé
et que vous avez même franchi, dans
les meilleures conditions, l'épreuve
que vous attendiez Dieu en soit loué!
Et puisque vous venez de payer si
durement votre tribut à ces terribles
misères physiques qui échaubat le nod
et désorganisent le système de ceux qui elles
atteignent, nous espérons fermement que
l'année que s'ouvre vous débarrassera
amplément de tout ce que vous
avez souffert en ces derniers jours.

J'ai fait, un peu rapidement mais
sans aurore, ma double visite à vos
petits enfants. De part et d'autre, j'ai
rapporté bonnes impressions et bonnes nouvelles.
Notre aîné est maintenant en solide
possession de l'allemand; sa culture
classique n'a paru aussi normale et
avancée; seule la prononciation française, et
aussi un peu, je crois, la partie
mathématique sont en souffrance; par
comparaison avec nos programmes nationaux.
Nous souhaitons sans doute à comble
ces lacunes en représentant votre bonheur
à Tignes, si vous arrivons à trier
ici une organisation susceptible de le
remettre rapidement et sûrement au point.
Quant à Lathorin, elle subit pleinement

et sans risquer le chancé que le
régime de la prison eût été assés souvent
sur les pillotes de cet âge. Elle n'a
peu assés lui convenir en all-mond;
mais il faut attendre les suites de ce débat.

En retournant ici; je trouve votre
second pillote tout-à-fait remis des
petites épreuves qui avoient suivi pour
elle l'opération des végétations. Il
s'agit de savoir maintenant si c'est
là la cause du mal; patience et longuain
de temps pourroit, valés nous le sçavoir,

Il l'avoué de cette nouvelle
année, que le ciel nous fait ici. Un
embruné et mélancolique, laissez-moi;
mon bon cher ami; mes nouvelles
mes souhaits les plus affectueux pour
vous et les vôtres et vous redon tout
mon cordial attachement

F. Geny